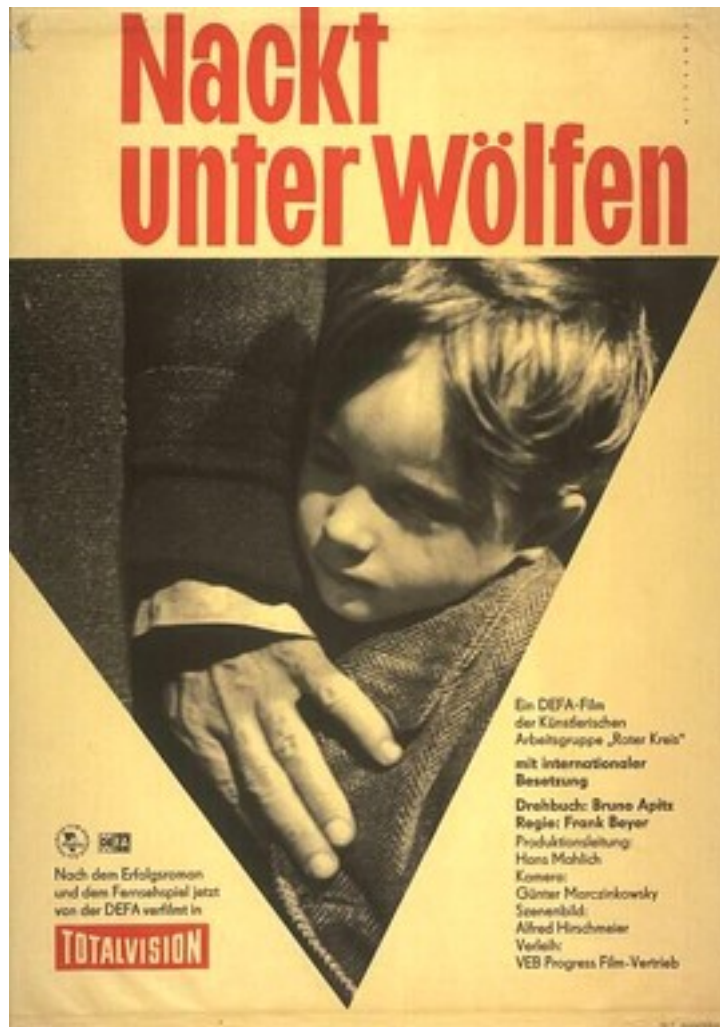


Nu parmi les loups

Nackt unter Wölfen, film de Frank Beyer, 1963, DEFA, (RDA), 124 min, d'après le livre et le scénario de Bruno Apitz

Affiche du film



Les personnages principaux :

- Les détenus :

Walter Krämer, Erwin Geschonneck, *Lagerältester*, doyen du camp.

Herbert Bochow, Gerry Wolff, le chef de l'ILK, comité international du camp

André Höfel, Armin Mueller-Stahl, *Kapo* de l'*Effektenkammer*, membre de la résistance

Marian Kropinski, Krzysztyń Wójcik, le Polonais qui cache l'enfant avec Höfel

Rudi Pippig, Fred Delmare, détenu chargé de l'enfant dans la baraque aux effets

- Les SS, leurs grades, leurs fonctions :

Schwahl, Heinz Scholz, *Standartenführer*, colonel, commandant du camp, le n° 1

Kluttig, Herbert Köfer, *Hauptsturmführer*, capitaine, *Lagerführer*, chef de camp, le n° 2

Reineboth, Erik S. Klein, *Untersturmführer*, sous-lieutenant, *Rapportführer*, chef responsable des listes

Zweiling, Wolfram Handel, *Hauptscharführer*, adjudant, *Blockführer*, SS responsable du bloc des effets.

Résumé détaillé

Jankowski, un détenu polonais juif arrive au camp de concentration de Buchenwald avec une valise. Des détenus chargés de ramasser les bagages des arrivants la cachent et découvrent qu'elle contient un enfant. Le Polonais explique que l'enfant vient du ghetto de Varsovie et que ses parents sont morts à Auschwitz.

Les armées alliées progressent en Allemagne, les Américains sont à Remagen. Un dilemme se pose à l'organisation internationale clandestine qui s'est mise en place dans le camp : faut-il se débarrasser de l'enfant qui les met en danger ou contribuer à le sauver ? Bien que le chef de la résistance soit pour le départ du Polonais et de l'enfant dans un transport, deux détenus de la baraque aux effets (*Effektenkammer*), Höfel, le chef du bloc et un Polonais, Kropinski, cachent l'enfant. Un SS les découvre. Alors que ceux-ci croient le tenir en lui faisant miroiter son silence contre une possibilité de négocier l'après-guerre avec les Américains, la femme du SS manigance une dénonciation anonyme contre l'enfant et ses protecteurs auprès du bureau des SS. Mais l'enfant juif a disparu lorsque les SS viennent le chercher. Les détenus ont mis l'enfant à l'abri, là où les SS n'iront pas, dans le *Block 61*, celui des contagieux. Les SS furieux envoient Höfel et Kropinski au *Bunker* pour y être torturés.

Au cours d'une réunion clandestine, les dirigeants s'inquiètent : les deux camarades vont-ils céder sous la torture et révéler la cachette des armes ?

Les SS qui soupçonnent l'existence d'une organisation, pensent prendre les chefs par le biais de l'enfant, aussi ils envoient des membres de l'*Effektenkammer* à la Gestapo à Weimar. Pippig, responsable de l'enfant, est dans une cellule avec un vieux détenu, Rose, qui, mort de peur, crie qu'il n'a rien fait. Les SS déboulent dans la baraque 61 sans rien trouver. Des détenus de *Kommandos* extérieurs passent par le portail du camp en chantant le Chant de Buchenwald.

Le comité international se reproche de ne pas avoir respecté les consignes de sécurité en laissant parler leur cœur avec cet enfant.

Le *Blockführer* de la baraque aux effets remet au commandant du camp une liste de 46 détenus, établie par un mouchard. Le commandant raye le nom du *Lagerälteste* en disant en avoir besoin pour maintenir l'ordre parmi 50 000 prisonniers. Les chefs SS veulent fusiller les 46 tout de suite à la carrière, mais 300 personnes y travaillent. Là-dessus, l'ordre d'évacuation d'Himmler arrive. Le haut-parleur annonce : 9 détenus et un mort à la porte du camp. Pippig est mort.

Les Américains sont à Eisenach. Le comité international décide de cacher les 46 un peu partout dans le camp, avec la consigne qu'il faudra se défendre si l'un d'eux est pris, malgré le peu d'armes en leur possession. L'enfant a disparu.

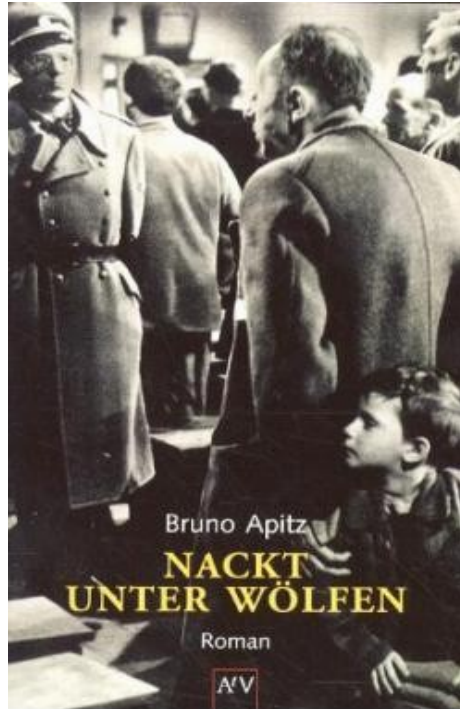
A l'appel du matin, il manque des détenus. Les 46 désignés sont invités à sortir des rangs, des camions les attendent à la porte. Mais le commandant du camp a peur : il ne veut pas que les alliés trouvent des cadavres partout dans son camp, il sait ce qui attend les criminels de guerre. Aussi, pour donner des gages aux SS, il donne l'ordre d'évacuer les juifs. Six mille juifs crient, se cachent, refusent d'aller à la place d'appel qui est vide. Les Américains sont à Gotha. Les détenus organisent la pagaille pour retarder l'évacuation de la colonne de juifs qui a été formée à coups de bâtons. Dans le *Bunker*, le bourreau met une corde au cou des deux suppliciés en leur promettant de les pendre.

Le chef SS réclame 10 000 détenus pour le lendemain matin à la porte. Les Soviétiques veulent se soulever, les chefs clandestins font réapparaître les 46 politiques et l'enfant qui était dissimulé dans la porcherie par le soviétique Léonid.

Le matin, il n'y a personne sur l'immense place d'appel. Des SS courent partout avec des chiens pour vider des baraques et arrivent à envoyer 1000 personnes dans les marches de la mort. Le Comité international ne donne toujours pas l'ordre de l'insurrection. Le *Blockälteste* leur rappelle que certains sont déjà morts pour cacher l'enfant et que 6000 SS dans encore le

camp. Les Américains sont à Erfurt, à 12 kilomètres de Weimar. Le 8 avril, les détenus envoient un message radio aux alliés pour les appeler à l'aide.

Les SS armés prennent place dans la tour et préparent l'évacuation des prisonniers soviétiques et des Polonais. Un SS entre dans une baraque et en apercevant l'enfant, veut tirer, mais tous les détenus présents se massent pour protéger l'enfant.



Au matin du 11 avril, les sirènes hurlent, on entend des tirs, les chars américains sont à quelques kilomètres. Les détenus sortent les armes de leurs cachettes. Il ne reste plus que 21 000 détenus. Les SS s'enfuient. L'ordre est donné par le chef de la résistance illégale du camp de se soulever. Les gardes SS se rendent. A 15 h 15 le drapeau blanc flotte sur la tour du portail. « *Kameraden! Die Faschisten sind geflohen!* » (les fascistes ont fui). Une marée humaine déferle vers la porte du camp. L'enfant apeuré pleure dans les bras du *Lagerälteste*. Plus rien ne peut arrêter le fleuve de la liberté.

Commentaire

L'histoire de l'enfant racontée dans le roman et dans le film est un peu différente de la réalité. Dans cette fiction, l'enfant arrivé dans une valise n'est pas inscrit dans les registres du camp, il est le seul enfant, le Polonais n'est pas son père. Mais concernant la résistance dans le camp, Bruno Apitz sait de quoi il parle, lui-même a fait 8 ans à Buchenwald, il était sur la liste des 46 dénoncés par un mouchard.

Par la lecture de ce roman, les jeunes de RDA ont pu connaître les système concentrationnaire, les fours crématoires et l'exploitation des cadavres, les marches de la mort, l'extermination des juifs à Auschwitz, le rôle des *Schreiber* dans l'établissement des listes, la brutalité des SS et leurs sbires, le *Bunker* où les détenus torturés mouraient dans des conditions atroces, l'impuissance des politiques du Comité international qui, face aux SS, n'ont pu se révolter qu'à l'approche des Américains. On retrouve chez divers personnages des traits ou des actions qui appartiennent à de vraies personnes.

Le réalisateur

Frank Beyer, 1933-2006, réalisateur de RDA, a grandi sous le nazisme, a étudié le cinéma à Prague. Une adaptation du livre *Nu parmi les loups* a eu lieu pour la télévision de RDA en 1960 par Georg Leopold. Un film doit être tourné. Divers réalisateurs sont pressentis dont Wolfgang Langhoff (*Die Moorsoldaten*), mais il préfère se tourner vers le théâtre et c'est Frank Beyer qui fait le film. Parmi les acteurs, plusieurs ont été dans les camps, certains ont été torturés. Ernst Busch, victime d'une attaque, n'a pu jouer le rôle principal.

Frank Beyer est considéré comme un spécialiste du cinéma antifasciste. En dehors du film *Nu parmi les loups*, il a réalisé, d'après le roman de Jurek Becker, *Jacob le menteur*, 1974, le seul film de RDA à avoir été nominé aux Oscars, ainsi que *Le séjour*, 1983, et *Quand les Allemands dorment*, 1995.

Réalisateur aux nombreuses récompenses, il n'échappe cependant pas à la censure, une première fois avec le film *Spur der Steine* (Traces de pierres) en 1966 où il est interdit.

Frank Beyer dénonce dans son autobiographie les nouvelles interprétations de l'histoire qui privilégient les victimes du communisme après 1945 et tendent à oublier les victimes du nazisme.

Les « triangles rouges » ont été accusés par certains d'avoir collaboré avec les SS en mettant sur les listes de transport des non-communistes pour que les dirigeants communistes puissent prendre le pouvoir après le nazisme, mais un millier d'enfants ont survécu grâce à leur action dans le camp de Buchenwald.

sources :

Nu parmi les loups, (Nackt unter Wölfen), Frank BEYER, film de RDA, 1963, 124 min, d'après le roman de Bruno Apitz.

BEYER Frank, *Wenn der Wind sich dreht*, (si le vent tourne), München, Econ Verlag, 2001